

21 degrés de liberté – 14

Vos rendez-vous amoureux, votre orientation sexuelle, les sites « pour adultes » que vous visitez selon vos préférences... un ensemble de données confidentielles on ne peut plus personnelles, qui pourtant font aussi l'objet de repérage et classements dans notre monde numérique...

Voici déjà le 14^e article de la série écrite par [Rick Falkvinge](#). Le fondateur du [Parti Pirate suédois](#) examine aujourd'hui la captation des données les plus sensibles à nos yeux, celles qui concernent notre vie amoureuse.

*Le fil directeur de la série de ces 21 articles, comme on peut le voir clairement dans les [épisodes précédents](#) que nous vous avons déjà livrés, c'est la **perte de certaines libertés** dont nous disposions encore assez récemment, avant que le passage au tout-numérique ne nous en prive.*

Les préférences amoureuses de nos parents n'étaient pas pistées, enregistrées et cataloguées

Source : [Rick Falkvinge](#) sur [privateinternetaccess.com](#)

Traduction Framalang : draenog, wan, goofy et un anonyme

Les préférences amoureuses de nos parents de l'ère analogique étaient considérées comme un sujet des plus intimes. Pour nos enfants du numérique, ces préférences sont une occasion de collecte à grande échelle à des fins de marketing. Comment cette dérive terrifiante a-t-elle pu se produire ?



Chatelaine et Tropea, photo d'[Helena Jacoba](#) (CC-BY-2.0)

Je crois que le premier gros collecteur de préférences amoureuses était le site à l'apparence innocente [hotornot.com](#), il y a 18 ans, un site qui évoquait plus l'emploi de son temps libre par un lycéen frustré qu'une fine stratégie marketing. Il permettait simplement aux gens de noter la beauté d'une personne à partir d'une photographie, et de mettre en ligne des photographies pour obtenir des notes. (Les deux fondateurs de ce prétendu projet amateur de lycéen ont gagné 10 millions de dollars chacun lorsque le site a été vendu.)

Le marché a ensuite connu une expansion phénoménale, avec des sites de rencontre financés soit par des publicités, soit par les utilisateurs, chacun de ces sites stockant les préférences amoureuses de ses membres dans les moindres détails.

Les sites de pornographie à grande échelle, comme Pornhub, se

sont également mis à cataloguer les préférences en matière de porno de leurs utilisateurs et utilisatrices, produisant des infographies intéressantes à propos des différences régionales entre celles-ci. Vous pouvez par exemple consulter (sans risques) la page <https://www.inverse.com/article/26011-pornhub-post-popular-porn-report-2016>, il s'agit seulement de données et de cartes dans un article sur Inverse, ce n'est pas un lien vers Pornhub. C'est particulièrement intéressant, car on se rend compte que Pornhub est capable de détailler plutôt précisément les préférences des gens par âge, lieu, sexe, niveau de revenus, et ainsi de suite.

Est-ce que vous connaissez qui que ce soit *qui aurait donné* à Pornhub ce genre de données ? Non, et moi non plus. Et pourtant, ils sont capables d'identifier qui aime quoi avec une certaine précision, précision qui doit bien venir de quelque part.

Et ensuite, bien sûr, nous avons les réseaux sociaux (qui peuvent ou non être responsables de ce pistage, d'ailleurs).

On a pu dire¹ que Facebook est capable de savoir si vous êtes homosexuel·le ou non avec seulement trois « J'aime ». Trois. Et ces « *Like* » ne sont pas forcément liés aux préférences amoureuses ni au mode de vie ; elles peuvent cibler des choses complètement anodines qui vont juste être associées à des motifs plus généraux.

C'est déjà une mauvaise chose en soi, dans la mesure où ce sont des informations privées. Au strict minimum, les préférences de nos enfants de l'ère numérique devraient leur appartenir, comme leur parfum de glace préféré.

Mais les affinités amoureuses sont des informations plus sensibles que notre parfum de glace préféré, n'est-ce pas ? Cela devrait être le cas, mais aujourd'hui ça ne l'est pas. Ces informations pourraient toucher aussi quelque chose

d'inné. Des choses pour lesquelles des personnes risquent jusqu'à la mort si elles sont nées² avec la « mauvaise » préférence...

Il est toujours illégal d'être né homosexuel·le dans [73 pays sur 192](#), et dans ces 73, [onze prévoient la peine de mort](#) pour être né·e ainsi. À peine 23 pays sur 192 permettent pleinement le mariage pour tous.

De plus, bien que l'évolution des mœurs aille de manière assez nette vers plus de tolérance, d'acceptation et d'inclusion à l'heure actuelle, cela ne veut pas dire que nous soyons à l'abri d'une régression, pour diverses raisons, la plupart d'entre elles très mauvaises. Des personnes qui se sont senties suffisamment solides pour s'exprimer sur elles-mêmes peuvent à nouveau être persécutées.

Le génocide prend presque toujours appui sur des données publiques collectées *avec de bonnes intentions*.

C'est pourquoi le respect de la vie privée est la *dernière* ligne de défense, non pas la première. Et cette dernière ligne de défense, qui a tenu bon pour nos parents analogiques, a été rompue pour nos enfants numériques. Ce problème n'est certainement pas assez pris au sérieux.

La vie privée demeure de votre responsabilité.